



# CONGRÈS NATIONAL DE BREST

LES 8-9-10-11 OCTOBRE 1992



## BREST

La CROIX de CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR est conferee a la Ville de BREST  
par decret du 9 Fevrier 1948, avec la citation suivante :

LA POSITION GEOGRAPHIQUE ET L'IMPORTANCE MILITAIRE DE LA VILLE DE BREST  
RENDIRENT PLUS PARTICULIEREMENT SENSIBLE CETTE CITE AUX ATTAQUES AERIENNES  
QUI FIRENT DE NOMBREUSES VICTIMES. MALGRE SES SOUFFRANCES, SA POPULATION A CONSERVE  
UN ADMIRABLE MORAL ET DEPLOYE UNE FORTE ACTIVITE DE RESISTANCE DONT TEMOIGNE  
LE NOMBRE DE SES ENFANTS FUSILLES ET DEPORTES. L'ENNEMI S'ETAIT RETRANCHE  
DANS SES MURS. CE NE FUT QU'APRES QUARANTE-DEUX JOURS DE COMBATS ACHARNES  
QUELLE FUT LIBEREE, LES TROUPES ALLEMANDES AYANT VOLONTAIREMENT DETRUIT  
LA PRESQUE TOTALITE DES IMMEUBLES EPARGNES PAR LA GUERRE.  
PAR SON TRAVAIL ACHARNE, BREST RENAISSAIT QUAND L'EXPLOSION DU NAVIRE " OCEAN LIBERTY ",  
LE 28 JUILLET 1947 EST VENUE AJOUTER AU MARTYRE DE LA POPULATION BRESTOISE  
SANS ABATTRE SON COURAGE "

Par decret du 29 Mai 1948 cette citation comporte l'attribution de la CROIX DE GUERRE avec Palme

Par decret du 31 MARS 1947 LA MEDAILLE DE LA RESISTANCE FRANCAISE a ete decernees a la Ville de BREST



*"Transmettre à la jeunesse l'héritage de la Résistance."*

A.N.A.C.R.

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance



Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

# CONGRÈS NATIONAL DE BREST

## Les 8-9-10-11 OCTOBRE 1992

### SOMMAIRE

Mot du Président du Conseil Général du Finistère _____	Page 3
Mot du Maire _____	Page 5
Mot du Préfet Maritime _____	Page 7
Mot du Président Départemental de l'A.N.A.C.R. _____	Page 9
Le Fort Montbarey - Brest - Ile de Sein _____	Page 11
Programme du Congrès _____	Page 13
Zone Côtière Interdite _____	Page 15
Souvenir de Guerre _____	Page 17
Le Finistère et la Guerre _____	Page 19



# LE MOT DU PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL DU FINISTÈRE

*C'est au Département du Finistère que revient l'honneur d'accueillir cette année le Congrès National de l'Association des Anciens Combattants de la Résistance, qui se tiendra à Brest du 8 au 11 Octobre 1992.*

*A cette occasion, je voudrais rendre hommage au dynamisme des responsables de ce mouvement qui, avec le soutien actif des nombreux adhérents, mènent une action exemplaire pour perpétuer le souvenir des évènements passés.*

*Il est important que les jeunes générations prennent conscience des valeurs qui ont fait la grandeur de la France et que des milliers de résistants ont su défendre avec conviction, au péril de leur vie. Beaucoup d'entre eux ont été torturés et sont morts dans des camps de concentration.*

*Leur combat pour la paix, la liberté, le respect de l'homme et de l'identité des peuples aura permis à notre pays de rester une nation libre. Cela, nous ne devons jamais l'oublier.*

*Dans un monde actuellement secoué par de nombreux conflits, il est rassurant de constater que nombreux sont ceux qui, au sein d'associations comme la vôtre, militent encore aujourd'hui pour condamner l'oppression et défendre le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.*

*A tous les congressistes, je souhaite un excellent séjour dans le Finistère, un Département où il fait bon vivre et qui présente de multiples atouts.*

Charles MIOSSEC  
Président du Conseil  
Général du Finistère

## HOTEL DE LA RADE\*

6, rue de Siam - 29200 BREST

Tél. 98.44.47.76 - Fax. 98.80.10.51

VOTRE HOTEL DE CENTRE-VILLE

44 CHAMBRES GRAND CONFORT POUR 1 à 4 PERSONNES

Ouvert 24 h sur 24

Télévision et téléphone dans toutes les chambres avec douche ou bain, WC, doubles fenêtres. Vue sur Rade et Port Militaire



# LE MOT DU MAIRE

---

*L'importance militaire de la Ville de Brest a rendu cette cité et ses habitants sensibles aux épreuves qu'entraînent toujours les guerres.*

*Notre ville a payé un lourd tribut pendant les années tragiques de 1940 à 1945. Les victimes, parmi les soldats, avec ou sans uniforme, mais aussi parmi la population civile ont été très nombreuses. A sa libération, en Septembre 1944, notre cité n'était plus qu'un amas de ruines.*

*Notre pays a toujours su trouver en son sein les forces et les hommes capables de mener le combat de la liberté.*

*Preuve vivante de l'action d'une population énergique et décidée, notre agglomération est devenue aujourd'hui, avec ses 220 000 habitants, la grande métropole de la Bretagne Occidentale.*

*La mer, élément déterminant de son histoire et de sa culture est une des clefs de l'avenir de notre cité. C'est en effet la mer qui a fait de cette ville un port militaire, un port de commerce mais aussi un port de plaisance et une base nautique importante.*

*Brest développe dans tous les domaines liés à la mer, les compétences scientifiques, technologiques et industrielles au plus haut niveau alliant les acquis de la recherche, de la technique et des "savoir-faire" traditionnels.*

*Tout récemment, Brest et sa région ont rassemblé autour d'un technopôle les forces vives de l'enseignement supérieur, du secteur agro-alimentaire, de l'électronique ou de l'informatique et des sciences et des techniques de la mer pour relever le défi d'un développement harmonieux.*

*Le Congrès National des 8-9-10 et 11 Octobre sera je l'espère, pour vous tous, adhérents de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance l'occasion de découvrir notre ville.*

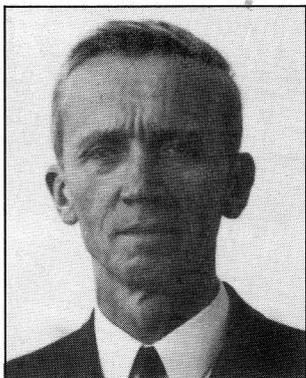
*Ce Congrès est pour moi, l'occasion de rendre hommage à tous ceux, civils et militaires, qui ont su construire la résistance, l'occasion de rappeler, tels Yves LE GALLO évoquant Brest que "L'avenir nous attend, mais ceux qui sont tombés pour notre liberté et ceux qui ont reconstruit notre ville ne seront jamais oubliés".*

Pierre MAILLE  
Maire de la Ville de Brest

## CAFE DE LA GARE

LE GOFF Michel

13, Place du 19e R.I. - 29200 BREST - Tél. 98.80.06.77



# LE MOT DU PREFET MARITIME

---

*Le 28 Janvier 1945, lorsque les vedettes de la 23ème Flottille de MTB commandée par le futur Amiral IEHLE se présentent devant Brest, c'est une ville dévastée par les bombardements et les incendies qui s'offre aux yeux de leurs équipages.*

*Détruite et ruinée certes, mais qui avait su conserver son honneur et sa dignité au point de recevoir plus tard les décorations les plus prestigieuses : Médaille de la Résistance, Croix de Guerre et Légion d'honneur.*

*Brest doit sans doute cette distinction à l'attitude courageuse de sa population, mais aussi à tous ses fils qui avaient choisi délibérément de prendre une part active dans la Résistance : ce fut le cas d'Ouvriers, Techniciens et Ingénieurs de l'Arsenal, de Marins, Officiers Mariniers et Officiers qui luttèrent ainsi en France ou depuis l'Angleterre. Dès le 18 Juin 1940 en effet, nombreux ont été les départs de Brest pour rejoindre, Outre Manche, les Forces qui y combattaient encore. Les élèves de l'Ecole Navale, de l'Ecole des Mousses et même des Classes Préparatoires du Lycée de Brest ont ainsi été parmi les premiers à prendre la mer à bord du "RICHELIEU", du "PARIS" ou des escorteurs qui les accompagnaient.*

*Et si la Marine, comme les autres forces vives de la Nation, a alors connu son lot de divisions, de déchirement et de drames, elle peut s'enorgueillir d'avoir compté dans ses rangs de véritables héros tels que le Lieutenant de Vaisseau PHILIPPON, le Quartier-Maître ANQUETIL, le Lieutenant de Vaisseau d'ESTIENNE d'ORVES et tant d'autres, connus ou anonymes. Les bâtiments de la série des Avisos "A 69" portent leurs noms et ce n'est que justice ; par leur courage et leur esprit de sacrifice exemplaire ils côtoient dans l'histoire, dans nos cœurs et dans nos mémoires tous les autres héros de la Résistance et la trop longue cohorte des fusillés et déportés auxquels il convient aujourd'hui de rendre hommage.*

*Ils avaient compris que le premier devoir du citoyen est de résister contre l'oppression et la barbarie, lorsque celles-ci menacent de s'installer, amis aussi devant toute agression contre l'existence même du pays et contre les biens inestimables dont nous jouissons aujourd'hui, dont le premier s'appelle LIBERTE. Ils avaient compris que le combat ne peut cesser tant que celle-ci n'a pas été recouvrée.*

Le Vice-Amiral d'Escadre R. MERVEILLEUX du VIGNAUX  
Commandant en Chef pour l'Atlantique  
Commandant la Région Maritime Atlantique

## HOTEL PASTEUR

29, rue Louis Pasteur - 29200 BREST  
Téléphone : 98.46.08.73

\* pour le confort de \*\*  
20 chambres  
Douche - WC  
T.V. - Canal +  
Téléphone direct



# LE MOT DU PRESIDENT DEPARTEMENTAL

---

*Le Comité A.N.A.C.R. du FINISTÈRE, son Président, les adhérents et les amis qui leur ont apporté une aide précieuse sont heureux et honorés d'accueillir à BREST, ville martyre, le Congrès National de leur association, quarante-huit ans après la libération du Département.*

*Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous abordons ce congrès, tant il est vrai que l'organisation d'une manifestation d'une telle ampleur, nécessite la mobilisation de gros moyens et ne laisse aucune place à l'improvisation.*

*Nous serons satisfaits si dimanche soir, à la clôture du congrès, les congressistes et les accompagnateurs regagnent leurs foyers contents d'avoir vécu un grand congrès, contents d'avoir vu — un peut rapidement peut-être — le grand port militaire du Ponant, contents d'avoir vu ou revu la pointe ouest de la BRETAGNE, de cette BRETAGNE qui a connu tant de souffrances, tant de malheurs, qui a tant donné dans la lutte contre l'occupant, ce qui a fait dire au Général EISENHOWER : "La Résistance en BRETAGNE a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui, en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur, a assuré le succès de nos débarquements. Sans vos troupes du maquis tout était compromis".*

*En recevant ce congrès dont l'éclat ne manquera pas de frapper la population brestoïse et celle du département,*

- Nous rappelons le souvenir de nos camarades déportés, torturés, fusillés, disparus.*
- Nous affirmons notre attachement à la Résistance, à ses idéaux, aux valeurs universelles qu'elle représente.*
- Nous manifestons notre attachement à la justice, à la paix et à la démocratie.*
- Nous permettons aux jeunes générations de mieux comprendre ce que fut notre combat.*

*Toutes les régions de FRANCE ont souhaité ou souhaiteraient recevoir en congrès l'association la plus représentative de la Résistance (A.N.A.C.R.). Je pense sans chauvinisme aucun, que la BRETAGNE, plus précisément le FINISTÈRE où l'opposition à l'ennemi s'est manifestée sous les formes les plus diverses, méritaient l'honneur d'organiser ce rassemblement.*

*Le travail contraignant certes, a été facilité par la collaboration efficiente des différentes administrations, des services techniques municipaux, grâce à l'aide financière de la ville de BREST et du Conseil Général du Finistère.*

*Nous les en remercions vivement ainsi que le Comité A.N.A.C.R. de BREST, qui a su trouver auprès de ses amis les concours nécessaires.*

*Nous avons fait éditer grâce à la générosité des annonceurs, une plaquette qui retrace dans un panorama non exhaustif, l'action de la Résistance dans le Finistère.*

*A toutes et à tous, chers camarades : Bienvenue et bon Congrès.*

Yves RIOU  
Président Départemental de l'A.N.A.C.R.

## LE FORT MONTBAREY

## BREST

MONTBAREY, ce nom n'a pas une résonance locale et pour cause : Le Prince de MONTBAREY, Ministre de la Guerre de Louis XVI, avait ses origines dans le Jura et c'est en 1779, au cours d'un voyage à BREST, qu'il donna son nom au Fort.

Le visiteur entrant dans le Fort se trouve sur la place d'armes qu'encadre la façade austère -mais harmonieuse- du cavalier. celui-ci renferme de vastes salles voûtées dont 4 d'entr'elles devaient recevoir la garnison forte de 500 hommes.

Au sud, la boucherie et la boulangerie, dont il reste le four, intact.

Au nord, la pharmacie et l'infirmerie.

Aux extrémités du cavalier, des salles plus petites, destinées aux officiers et sous-officiers.

Ailleurs, le puits, voûte en cul-de-lampe, débite une eau toujours abondante.

Pas de charpente, pas d'ardoises à MONTBAREY, mais une épaisse couche de terre protège les voûtes faites de briques, toutes fabriquées sur place dans quatre fours construits à cet effet.

Heureusement, il reste de ce que furent ces chantiers de construction de très intéressants documents extrêmement détaillés. Chaque année, en septembre, étaient établis un état des travaux effectués et le programme des travaux à faire durant la campagne suivante. L'on sait, par exemple, que la construction du Fort MONTBAREY a coûté environ 350 000 livres, que le salaire annuel du gardien était de 400 livres, que 200 personnes en moyenne travaillaient sur le site chaque année, etc...

Depuis 1986, L'Association du MEMORIAL (présidée par Charles LE GOASGUEN - FFL, compagnon de la Libération) est installée au Fort MONTBAREY. Son ambition est double : d'une part, mettre en valeur ce monument historique et d'autre part constituer un fonds historique sur la participation des finistériens et du Finistère à la Seconde Guerre Mondiale, ainsi que sur les événements survenus sur le territoire du Finistère durant ce conflit. Ce fonds historique est composé de photographies, de documents, de maquettes, d'armes, de textes, de citations, de tenues militaires, mais aussi de témoignages de Finistériens ayant vécu les événements. Cette mission de recueil de témoignages s'est concrétisée lors de l'exposition sur le naufrage, près du Conquet, de l'avisos VAUQUOIS et du remorqueur PROVENCAL en rade de BREST le 18 juin 1940. Plusieurs témoins ont pu être retrouvés et leurs témoignages qui auraient été perdus à jamais se trouvent maintenant fixés et consultables.

A ce jour, on visite notamment la Galerie des Finistériens, où figurent près de 10 000 noms de Finistériens "Morts pour la France" pendant et à cause de la guerre, et des expositions sur "Juin 40", "la Bataille d'Angleterre", les "ruines de la Ville de BREST au soir de sa libération le 18 juin 1944".

La vidéothèque propose montages et films sur "BREST en guerre" et divers sujets de la seconde Guerre Mondiale.

Ainsi, l'Association du MEMORIAL participe, avec le concours de la Municipalité de BREST, du Département du Finistère et d'autres Associations, notamment celle des Amis de Sainte-Anne du Port-zic, à la promotion touristique et culturelle de Saint-Pierre et Plouzané, 1er Canton de la rive droite de la PENFELD.

- Médaille de la Résistance Française  
Décret du 31 Mars 1947

- Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur  
Décret du 09 Février 1948

Citation : "La position géographique et l'importance militaire de la Ville de Brest rendirent plus particulièrement sensible cette cité aux attaques aériennes qui firent de nombreuses victimes.

Malgré ses souffrances, la population a conservé un admirable moral et déployé une forte activité de résistance dont témoigne le nombre de ses enfants fusillés ou déportés.

L'ennemi s'était retranché dans ses murs. Ce ne fut qu'après 42 jours de combats acharnés qu'elle fut libérée, les troupes allemandes ayant volontairement détruit la presque totalité des immeubles épargnés par la guerre.

Par son travail acharné, Brest renaissait quand l'explosion du navire "Ocean Liberty" le 28 Juillet 1947 est venue ajouter au martyre de la population brestoïse sans abatte son courage".

*Document : Mémorial  
du Fort MONTBAREY à BREST*



## ILE DE SEIN

"Devant l'invasion ennemie, s'est refusée à abandonner le champ de bataille qui était le sien : la mer.

A envoyé tous ses enfants au combat sous le pavillon de la France Libre, devenant ainsi l'exemple et le symbole de la BRETAGNE toute entière".

- Citation à l'Ordre de l'Armée - 01.01.1946

- Croix de Guerre avec Palme

- Croix de la LIBÉRATION - 01.01.1946

- Médaille de la Résistance - 27.08.1946

*Document : Mémorial  
du Fort MONTBAREY à BREST*

**P  
R  
O  
G  
R  
A  
M  
M  
E  
  
D  
U  
  
C  
O  
N  
G  
R  
È  
S**

**JEUDI 8 OCTOBRE :**

17 h. 00 : Conférence de Presse

**VENDREDI 9 OCTOBRE :**

14 h. 30 : Séance d'ouverture

17 h. 30 : Fin de la séance (mise en place du défilé pour la cérémonie.  
Parcours du défilé : environ 500 m.)

18 h. 00 : Cérémonie du Souvenir

19 h. 00 : Réception par la Municipalité de Brest

21 h. 30 : Commission d'Orientation

**SAMEDI 10 OCTOBRE :**

de 8 h. 00 à 12 h. 00 : Réunion des autres Commissions

14 h. 30 : Séance plénière (et travail des groupes de rédaction désignés  
par les Commissions)

21 h. 00 : Soirée artistique offerte par l'A.N.A.C.R. du Finistère

**DIMANCHE 11 OCTOBRE :**

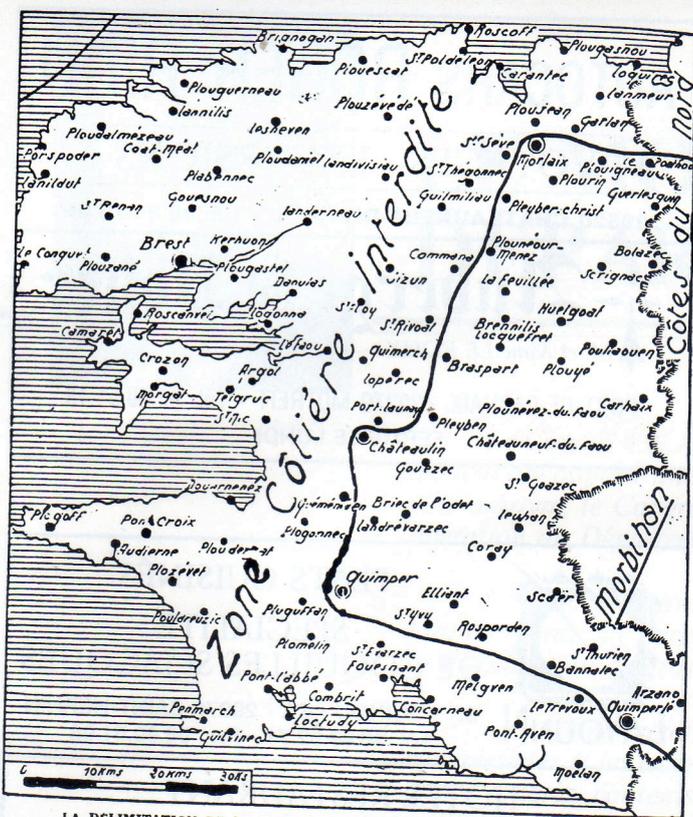
08 h. 30 : Séance de clôture

13 h. 00 : Repas fraternel de clôture

Toutes les réunions et le repas fraternel de clôture auront lieu au Palais des Congrès de Brest appelé : **LE QUARTZ.**

*La Direction Nationale et le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. remercient chaleureusement la Ville de BREST, le Conseil Général, la Préfecture Maritime qui, par leur aide matérielle, technique et financière ont permis l'organisation du Congrès National de BREST.*

*Les remerciements s'adressent également aux annonceurs qui ont permis la réalisation de cette plaquette souvenir. Amis, sachez, à l'occasion leur manifester votre reconnaissance.*



## Zone côtière interdite

### Délivrance des attestations de domicile

Les attestations de domicile sont délivrées, pour les personnes domiciliées ou en résidence habituelle à Brest, par les commissariats de police :

- 1° Rue Kléber, 36 (1<sup>er</sup> étage), pour Brest intra-muros;
- 2° Rue du Pont, pour Recouvrance, le Port de Commerce, le quartier du Merle-Blanc et Poullic-al-Lor;
- 3° Place Verdun, pour le quartier de l'Annexion.

Pour l'obtention de cette attestation, les pièces suivantes devront obligatoirement être présentées :

- 1° Carte d'identité;
- 2° Le dernier reçu de loyer ou le reçu des contributions pour l'année en cours (contributions mobilières).

# AVIS A LA POPULATION

## de l'Agglomération Brestoise

Toutes les personnes inutiles à la vie économique de l'agglomération brestoise, déjà visées par les mesures d'évacuation prises en Février 1943, et particulièrement tous les vieillards, malades, infirmes, femmes enceintes, enfants (exception faite de ceux de 0 à 4 ans dont la mère exerce une activité) sont instamment priées de se préparer à évacuer **obligatoirement** l'agglomération brestoise dans un court délai.

Ne peut rester en ville que la partie de la population civile dont la présence est nécessaire dans l'intérêt direct et indirect de l'armée allemande, comme par exemple : les employés de maisons chargées de travaux et de commandes pour l'armée allemande, le personnel nécessaire pour l'exploitation des services publics : eau, gaz et électricité, les ateliers de réparations pour l'armée allemande, sapeurs-pompiers, les entreprises de transport, les services médicaux, les autorités chargées du ravitaillement de la population restante, les personnes nécessaires pour les besoins vitaux, ainsi que les personnes employées dans des services ou entreprises allemands.

Les récalcitrants feront l'objet de sanctions.

Un avis ultérieur qui sera publié par les autorités françaises, dans les Mairies de l'agglomération brestoise et par la voie de la Presse, fera connaître les modalités d'application du présent ordre.

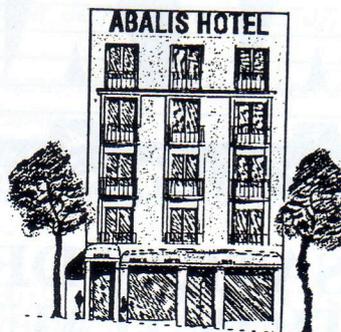
Brest, le 25 Février 1944.

LE KREISKOMMANDANT,  
Signe : MENSCH  
Major

- ★ Pour des Imprimés de A à Z bien conçus et hauts en couleurs
- ★ Pour vos Calendriers

# B imprimerie le breton

9, rue de la Tour d'Auvergne  
29270 CARHAIX - Tél. 98.93.06.63



SARL  
**ABALIS**  
HOTEL

7, av. Georges Clemenceau  
29200 BREST

Tél. 98 44 21 86  
Fax 98 43 68 32

# Hôtel de la Paix

Le confort 3 étoiles pour le prix de 2 étoiles

25 chambres équipées : TV couleur SABA 44 cm  
Réception satellite - Canal +  
Mini-bar - Sèche cheveux  
Proximité hôpitaux civil et militaire - Parking

Fax : 98 43 30 95 - Téléx : 940660 F  
32, r. Algésiras - 29200 BREST **98 80 12 97**

## A RECOUVRANCE

# La table des Zefs

26, rue Vauban - BREST

Accueil 7 JOURS SUR 7

Déjeuner à partir de 12H. - Dîner à partir de 19H.  
Cuisine traditionnelle de qualité  
26, rue Vauban - 29200 BREST - Tél. 98.05.57.76

"L'Etat-Major de l'interrégion-Ouest ordonne à tous...

... d'accomplir toutes les missions ordonnées par le Commandement interallié :

- De détruire la mobilité de l'ennemi en achevant la destruction de tous ses moyens de communications... et en multipliant les embuscades sur toutes les routes...
- D'attaquer et d'enlever les dépôts d'armes, de munitions et de carburant...
- De liquider et d'exterminer partout où ils se trouvent les miliciens de DARNAND, les Felgendarmes et toutes les forces de répression ;
- De désarmer tous les policiers, gendarmes, G.M.R. qui n'ont pas rejoint les formations combattantes des FFI ;
- De prendre d'assaut les prisons, d'armer et encadrer les détenus en état de combattre...

... Etre toujours à l'offensive."

*Daniel TRELLU*  
*Lieutenant-Colonel "CHEVALIER"*  
*Chef Départemental des FTPF du Finistère*  
*(Adjoint au chef Départemental des FFI :*  
*"BERTHAUD"-BOURRIÈRES)*

ORDRE DU JOUR DU 25 JUILLET 1944

"L'état de siège proclamé, un groupe de FTP se réunit au cinéma VOX pour étudier la situation et prendre les mesures qui s'imposaient.

Ils placardent des affiches, font sauter un câble primordial dans les communications allemandes.

Une dizaine, déterminés à rester dans la ville jusqu'au bout, s'installent au 13 rue Coat-ar-Guéven, non loin du "VOX".

Trois d'entre eux, découverts par une patrouille allemande, sont fusillés sur place :

- Marcel COUSQUER (36 ans),
- Alfred JAMEAU (32 ans),
- J.P. GOURLAOUEN (24 ans).

*Siège de Brest - Page 4/9, T. 2*

"Les F.F.I. contribuèrent, pour une part importante, au succès de cette opération délicate et à la victoire finale de la cause alliée".

*Général GUERHARDT*  
*29ème D.I. U.S.*

*Libération de BREST*

"Je désire vous remercier, vous et les F.F.I., pour les services appréciables que vous avez rendus à la "TASK FORCE A", durant la campagne de BRETAGNE, et particulièrement durant les combats de la PRESQU'ILE de CROZON.

L'aide donnée par vos troupes nous a matériellement aidés pour une victoire rapide et complète dans ce secteur."

*Général EARNEST*  
*Commandant la 1ère Brigade de "Tanks-Destroyers"*  
*au lieutenant-Colonel BERTHAUD*

*Lettre du 10.11.1944*

"Quimper devra être libérée au plus vite."

Cet objectif m'avait été assigné par l'Etat-Major de LONDRES.

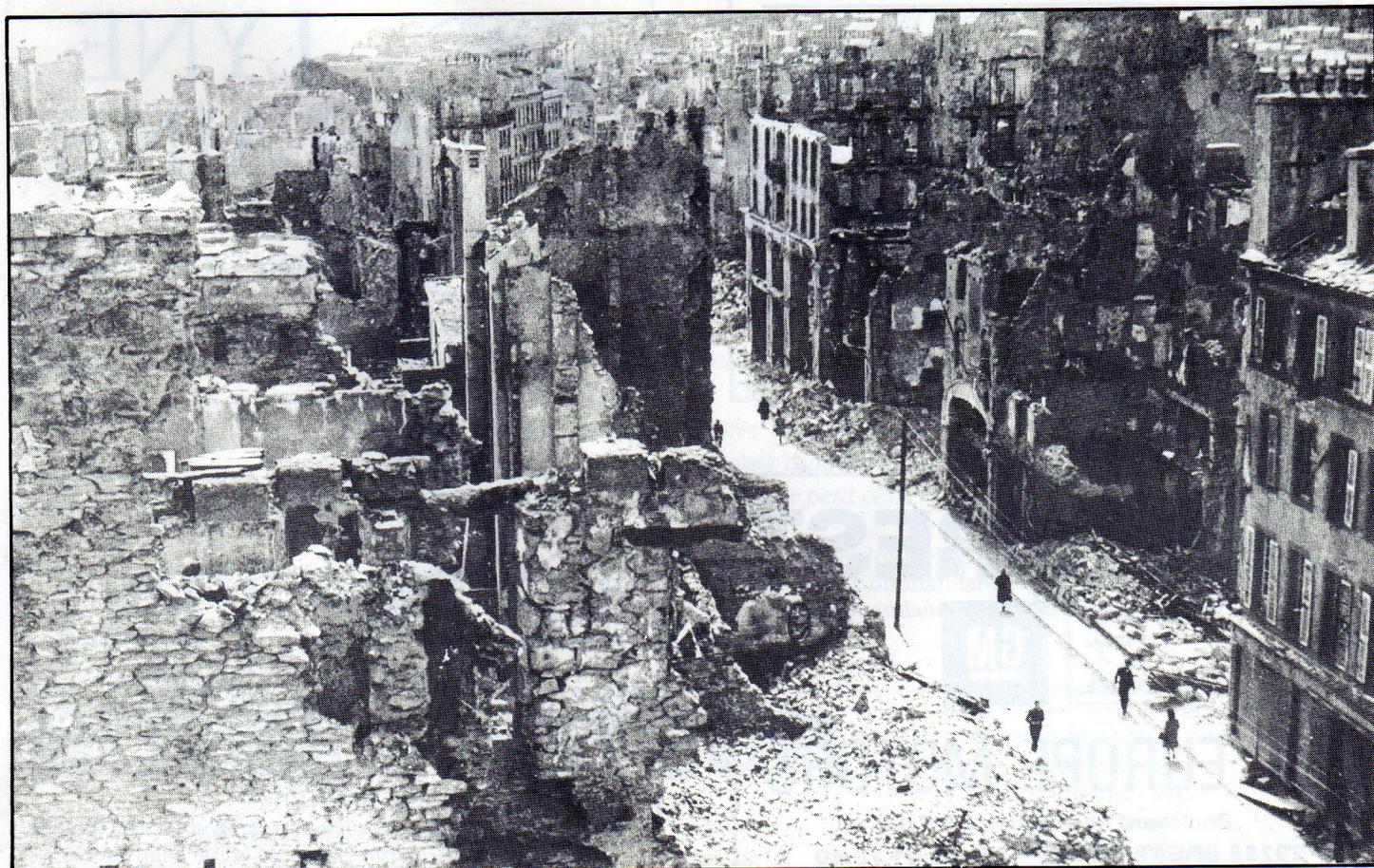
Les opérations de guérilla dans les six secteurs opérationnels depuis environ un mois, sans le moindre répit, jour et nuit, désorganisèrent le réseau de communications utilisé par l'ennemi...

Quimper a été libérée par les Français seuls sans qu'il fût nécessaire de raser la ville".

*BERTHAUD-BOURRIÈRES*  
*Chef Départemental des FFI du Finistère*

*Le 09.08.1964*

Jeanne BOHEC, qui fut aide-chimiste à la poudrerie de Pont-de-Buis, a gagné LONDRES. Parachutée dans le Finistère, elle a fabriqué des explosifs et animé des séances d'instruction au Lycée LA TOUR D'AUVERGNE de QUIMPER.



LA RUE DE SIAM EN 1944 — Photo OUEST-FRANCE

# LE FINISTÈRE ET LA GUERRE (1939-1945)

Pendant toute la durée de la deuxième guerre mondiale, l'importance stratégique de la péninsule bretonne - et de sa partie occidentale : le Finistère - n'a échappé à aucun des belligérants.

En mai-juin 1940, au moment de la débâcle, on a évoqué la création d'un "réduit breton" ;

Plus raisonnablement, l'intérêt porté à la Bretagne se justifie :

- par l'existence de ports essentiellement militaires et de leurs arsenaux : Brest et Lorient, ainsi que du complexe Nantes - Saint-Nazaire, et de leur ouverture sur le grand large : Océan Atlantique et Manche-Mer du Nord ;
- par la proximité des côtes britanniques,
- par l'importance de Rennes, plaque tournante des communications routières et ferroviaires Ouest-Est (Brest-Paris) et Nord-Sud (Cherbourg en Normandie - port militaire aussi - et la Basse-Loire).

Dès le 3 septembre 1939, la FRANCE entre dans "la drôle de guerre" ; des milliers d'hommes mobilisés sont regroupés dans des casernes à Brest, Landerneau, Quimper, en instance de départ pour l'Est, et à Pont-de-Buis et Moulin-Blanc pour faire fonctionner des poudreries.

Mais ici, les hostilités ont vraiment commencé sur mer.

- I -

## LE RÔLE DE LA MARINE NATIONALE (1939-1940)

Il est essentiel.

La "flotte de l'Atlantique" basée à Brest, renforcée par les navires de "l'Amiral Oues" a pour mission :

- d'assurer la sécurité des liaisons avec la Grande-Bretagne (des troupes et du matériel sont débarqués à Brest),
- de mettre sous surveillance le Golfe de Gascogne,
- d'arraisonner les navires allemands.

C'est de Brest, le 11 décembre 1939, que prend la mer, l'un des fleurons de la Flotte de l'Atlantique : "LE DUNKERQUE" porteur de 100 Tonnes d'or, à destination du CANADA et des ETATS-UNIS, pour l'achat de matériel. Au retour, il escorte un convoi de troupes canadiennes.

L'expédition de Norvège (objectif NARVIK) quitte Brest le 12 avril 1940 et les jours suivants ; les navires transportent des troupes françaises et une brigade "polonaise" formée au camp de COETQUIDAN près de RENNES (officiers polonais et mineurs du Nord de la FRANCE) (le 9, les Allemands ont débarqué dans les ports norvégiens après avoir envahi le Danemark).

Le débarquement a lieu à NAMSOS et près de TROND HEIM à ANDALSNES du 14 au 19 avril 1940 ; l'ordre de réembarquer est donné le 28 mai, le jour même de la prise de NARVIK par le Général BÉTHOUART.

L'expédition franco-anglaise devait couper l'approvisionnement de l'Allemagne en fer suédois de KIRUNA acheminé par voie ferrée à NARVIK ; la Baltique et le Golfe de BOTNIE étant pris par les glaces en hiver.

Après de durs combats contre les forces allemandes, il a fallu "décrocher" selon les secteurs : l'ordre de repli immédiat précède ou suit de peu la grande offensive allemande en HOLLANDE, LUXEMBOURG, BELGIQUE, et puis près de Sedan ; c'est le coup de faucille sur DUNKERQUE et l'invasion à laquelle l'armée française mal commandée, désorganisée et accablée par les chars et les avions ennemis, ne peut faire face en dépit de quelques combats retardateurs sporadiques, courageux et meurtriers.

BREST accueille les troupes du corps expéditionnaire de NORVÈGE, dès la mi-mai et en juin. Destinées à la défense du "réduit breton", elles se replient sur Brest et embarquent pour PLYMOUTH du 28 mai au 18 juin. Certains restent en Angleterre et continueront le combat.

La bataille de l'Or : Dès la mi-mai, le Gouvernement fait évacuer par Brest, Lorient et Concarneau, la majeure partie du stock d'or détenu par la Banque de France, à destination de la Martinique, de Casablanca et Halifax (en tout, 1900 Tonnes, plus 200 Tonnes venues de BELGIQUE et 75 Tonnes de POLOGNE, évacuées par Brest, Lorient, Toulon, Le Verdon...).

- II -

## LE DÉSASTRE DE 1940 (Mai-Juin)

Il est durement ressenti dans le département. Jusqu'au bout, la radio entretient des illusions : les Allemands seraient contenus sur la Somme, sur la Seine, puis aux abords de la Loire, puis à l'Est de Rennes, alors que les forces ennemies - considérables - s'appêtent à pénétrer dans le Finistère.

Depuis plusieurs jours, le flot des réfugiés, épuisés, affamés, souvent mitraillés, bombardés et décimés par la LUFTWAFFE submerge la Bretagne : partout les autorités organisent leur hébergement et leur ravitaillement.

Le 15 juin, le GÉNÉRAL DE GAULLE, sous-secrétaire d'état à la guerre, quitte Brest à bord du "Milan" pour rencontrer CHURCHILL à Londres. Revenu peu après sur le sol français, il le quitte à Bordeaux le 17 (pour 4 années) à bord d'un avion anglais en compagnie du Général SPEARS et parle à la B.B.C. le 18 juin.

Le 17 aussi, Madame DE GAULLE et ses enfants attendent à Carantec le moment d'embarquer à Brest.

Des officiers : DEWAVRIN (PASSY, DU BCRA) et KOENIG (futur Général) auraient embarqué à Brest aussi.

PETAIN sollicite un armistice, demande qui surprend en pleine bataille les 500 000 combattants des armées françaises de l'Est au moment où les Allemands lancent "un coup de faux" sur les arrières de la ligne Maginot.

Rennes est sévèrement bombardée par la LUFTWAFFE.

Les Allemands entre dans Paris le 14 juin ; ils sont à Rennes le 18 et "foncent" vers Brest (l'amiral TRAUB rend Brest aux Allemands à 17h. 50, le 19 juin. Le vice-amiral allemand VON ARNAUD de la PERRIERE y fait son entrée par la route, à 21h. 30), Lorient et Quimper, qu'ils atteignent les 19 et 20 juin. La Bretagne entière est occupée. Le Gouvernement français est à Bordeaux. La convention d'armistice est signée à Rethondes le 22 juin.

Le 28 juin, Jean-Marie KÉRANDEL est fusillé à BREST.

La République est morte : place à l'"État français" et à la "révolution nationale" dit-on.

Le Finistère doit vivre à l'heure allemande. La Feldkommandantur s'installe à QUIMPER.

Mais la guerre n'est pas finie : ...dans l'univers libre des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la FRANCE, ce jour-là, soit présente à la victoire... (Général de GAULLE - 18 juin 1940).

De Brest, des troupes britanniques ont échappé de justesse à l'avance allemande au prix de l'abandon d'un important matériel et de stocks divers livrés à la destruction ou abandonnés à la population civile.

Des Français, parfois de très jeunes gens, sautent dans les navires quittant les quais ; d'autres s'embarquent dans les havres de la côte, le plus souvent sans avoir entendu "l'appel du 18 juin". Des marins, des soldats, des affectés spéciaux de l'arsenal, des civils... s'en vont vers la Grande-Bretagne ou l'Afrique du Nord (Casablanca) au risque des avions et des sous-marins allemands. Le "Vauquois" (aviso) saute sur une mine après la sortie du goulet, le "Provençal" aussi (un remorqueur)

Le 18 : 80 navires - dont le cuirassé "RICHELIEU" quittent BREST.

L'exemple le plus remarquable est celui de l'Île de Sein "abandonnée" par la plupart des hommes valides (de 14 ou 16 ans à 50 ans) : 133 hommes serviront dans les F.F.L. dès les premiers jours.

D'autres récupèrent armes et munitions et matériels divers qui seront utilisés plus tard.

L'esprit de résistance est né !

Dans l'attente de la venue des Allemands, on détruit à Brest, les installations militaires : portes des bassins, hangars, matériel de levage, matériel de bureau, archives... Les navires hors d'état de quitter le port sont sabordés ; poudreries et réservoirs à mazout sautent et flambent ; des flots de fumée noire obscurcissent le ciel. Dans une atmosphère dramatique, une partie de la population brestoïse gagne la campagne ou les communes environnantes.

### - III -

## FINISTÈRE ET FINISTÉRIENS D'ORIGINE OU DE CŒUR

Dans les autres secteurs du département, c'est l'attente, dans l'inquiétude, l'abattement ou la résignation. Mais aussi déjà pour certains, c'est la colère, le refus de la défaite et de la collaboration (scellée à MONTOIRE le 22.10.1940).

A qui s'étonne de la nécessité, de l'ampleur et de l'efficacité de la Résistance bretonne (et finistérienne en ce qui nous préoccupe ici) il suffit de connaître quelque peu le pays et ses habitants pour obtenir, saisir une explication.

Pour simplifier disons que la Bretagne offre au regard les lignes directrices de sa topographie, orientées de l'Est à l'ouest ou du Sud-Est au Nord-Ouest. Dans le FINISTÈRE, il s'agit de hauteurs de roches dures : **Monts d'Arrée au nord**, culminant à un peu plus de 380 m près du Roc'h Trévél. **Montagnes Noires au sud**, culminant à 330 m au Ménez-Hom d'où l'on découvre à la fois les méandres de l'Aulne, la Presqu'île de Crozon et la baie de Douarnenez.

De ces hauteurs, partent des cours d'eau souvent sinueux, aux vallées étroites, soumis à leur embouchure à l'influence des marées (les estuaires sont les rias, ou les abers, ou "rivières") : c'est le "relief en creux", obstacle aux communications terrestres, dont le franchissement a nécessité la construction de nombreux ouvrages d'art, viaducs comme celui de Morlaix, ponts routiers, comme celui qui surplombe l'Elorn au "fond" de la rade de Brest, dont l'intérêt stratégique est évident.

Les hauteurs sont bordées de plateaux côtiers, et séparées par une zone déprimée drainée par l'Aulne qui se jette dans la rade de Brest : c'est le bassin de Chateaulin et le Poher (région de Carhaix).

Ajoutons à cela l'extrême diversité des formes du terrain : pointements rocheux, collines, vallons..., et l'existence d'un bocage serré (talus boisés), de forêts et de bois, qui masquent les vues et isolent fermes et hameaux et favoriseront parachutages et embuscades...

Les vastes horizons sont l'apanage de la zone côtière, la plus riche et la plus peuplée : ARMOR ou ARVOR, bordée d'îles ou d'écueils, d'abord difficile, abritant des havres discrets et des ports de pêche, et la "montagne" presque déserte par endroits, offrant aux abords des crêtes, ses espaces libres dont la végétation rase est battue des vents. La vue porte très loin (par beau temps!!). Par exemple, du Roch Trévél, on aperçoit la mer, vers le Nord, et vers l'intérieur (ARGOAT ou ARCOAT) on découvre la cuvette de l'"Ellez", pays de BOTMEUR-BRENNILIS.

Dans des replis du terrain, s'accrochent bourgs et hameaux : COMMANA, BRASPARTS, SIZUN, LA FEUILLÉE, SCRIGNAC, LE RELECQ, PLEYBER-CHRIST, BOLAZEC, PLOUNÉOUR-MENEZ, GUERLESQUIN, PLOUYÉ et bien sûr TRÉDUDON LE MOINE EN BERRIEN ... dans les **Monts d'Arrée** ; citons dans les **Montagnes Noires** : TRÉGOUREZ, LAZ, MOTREFF, LANGOLEN...

A l'ouest, le FINISTÈRE "plonge de tous ses caps dans l'Océan" (plateau du Léon, Presqu'île de Crozon, Cap Sizun et Pointe du Raz, Cap CAVAL : pays BIGOUDEN).

Les villes de l'intérieur sont des "marchés" : HUELGOAT, POUILLAUËN, CARHAIX, CHATEAUNEUF-DU-FAOU, BRIEC, CORAY, SCAËR, BANNALEC, PLABENNEC, PLEYBEN...

Les villes les plus notables sont les ports (la plupart vivent avant tout de la pêche : CAMARET, MORGAT, DOUARNENEZ, AUDIERNE, SAINT-GUÉNOLÉ, GUILVINEC, LESCONIL, LOCTUDY, L'ÎLE-TUDY, CONCARNEAU, LE CONQUET, CARANTEC, PLOUGASNOU) ou des Centres bénéficiant d'un site de contact entre la côte et l'intérieur : MORLAIX, SAINT-POL-DE-LÉON, LANDIVISIAU, LESNEVEN, SAINT-RENAN, LE FAOU, DAOULAS, PLOUGASTEL, CROZON, CHATEAULIN, PLOUESCAT, PLOUDALMÉZEAU, LESNEVEN, LANNILIS, GUIPAVAS, PONT-DE-BUIS, PONT-CROIX, LANDERNEAU, PONT-L'ABBÉ, FOUESNANT, ROSPORDEN, PONT-AVEN, ELLIANT, BANNALEC, QUIMPERLÉ... Tous les centres et secteurs cités ici sont des hauts-lieux de la résistance.

Ces villes ont une fonction commerciale et administrative et culturelle, plus rarement industrielle et touristique,

QUIMPER est la "capitale administrative" du département ; mais la grande ville, c'est Brest, que font vivre la marine et l'arsenal.

Une part importante de la population vit de l'agriculture et de la pêche, souvent durement ;

Citadins et ruraux, hommes et femmes de tous âges, engagés dans la Résistance, toutes catégories sociales confondues, ont été guidés, par un idéal politique, civique, social ou humanitaire, conforté dans de nombreux cas par un idéal philosophique et religieux. Par dessus tout,

l'attachement aux valeurs humaines, l'esprit de solidarité, l'opiniâtreté, la ténacité, et la passion de la liberté et de l'indépendance nationale.

Mais sans l'appui accordé par la majorité de la population, la résistance n'aurait pu se développer ni simplement survivre. Elle a payé un lourd tribut sous les coups des Allemands et des collaborateurs, parmi lesquels : des nationalistes souvent devenus simples auxiliaires de la Gestapo et des Services du Colonel PULMER et de son adjoint GRIMM de Rennes ; des miliciens "DARNAND" ; des policiers et gendarmes zélés aux ordres du Gouvernement de Vichy, c'est-à-dire aux ordres de l'occupant.

### - IV -

## L'OCCUPATION ALLEMANDE

Très vite l'occupant établit le couvre-feu, rafle les prisonniers de guerre, contrôle la presse et la vie économique, prélève une grande partie de la production, réquisitionne matériels et immeubles, quadrille la population, infiltre ses agents, régit tous les transports et les sorties de navires (la G.A.S.T. (la douane allemande) est présente dans tout les ports marchands et tous les ports de pêche) et ouvre de grands chantiers (cf l'organisation TODT) dans la zone littorale particulièrement surveillée, "interdite" aux non-résidents sauf autorisation :

- Le mur de l'Atlantique : les côtes sont truffées d'ouvrages fortifiés défendus par des champs de mines-blockhaus, murs barrant criques et plages, abris bétonnés, batteries de canons (calibre "280" à Kéringar près du Conquet et de la Pointe Saint-Mathieu en PLOUGONVELIN) nids de mitrailleuses ; les eaux sont minées aussi.
- On plante des "asperges" (troncs de pins) dans les Monts d'Arrée, pour interdire des atterrissages éventuels.
- Brest et ses abords et d'autres lieux (aérodromes) sont pourvus d'une D.C.A. puissante, la FLAK.
- L'exploitation de l'Arsenal est accélérée,
- Les voies ferrées sont surveillées, "gardées".
- Brest est dotée, comme Lorient d'une base sous-marine, imposant volume de béton toujours visible aujourd'hui (1992) destinée à abriter les sous-marins qui mènent contre les Alliés "la bataille de l'Atlantique" (U. BOOTE).
- L'extension et l'équipement des aérodromes de Ploujean-Morlaix, Brest-Guipavas, Le Poulmic-Lanvéoc et Quimper-Pluguffan, utilisés par des chasseurs et des bombardiers, doivent favoriser l'interception des avions anglais, puis américains, et les raids au-dessus de l'Océan et de la Manche contre les convois.

Dès lors, on comprend le souci des Anglais et du B.C.R.A. (que dirige PASSY-DEWAVRIN) d'obtenir à tout prix des indications précises sur le potentiel ennemi.

D'où la mise en place de réseaux dont les tâches sont multiples :

- Le renseignement : Sur les forces stationnées ici et là (unités, effectifs, matériels, déplacements de troupes, moyens de transport). Sur les mouvements de navires ; les "croiseurs-cuirassés lourds" "Scharnhorst" et "Gneisenau", et le "Prinz Eugen", ont séjourné dans l'arsenal de Brest pendant des semaines pour recevoir des réparations et des aménagements ; de ce fait Brest a été maintes fois bombardée ; ces navires réussirent à gagner l'ALLEMAGNE en février 1942 (opération "CERBERUS").
- Le réseau Confrérie Notre-Dame-Castille de Rémy et de la Bardonnie et le futur Amiral PHILIPPON informeront Londres régulièrement. (Le groupe ELIE a été décimé).
- La sauvegarde, l'accueil et l'acheminement des aviateurs alliés abattus lors des opérations et le transfert d'agents et de personnalités de la Résistance (Ex. : François MITTERRAND, Émile BOLLAERT, Pierre BROSOLETTTE, "MEDERIC", d'ESTIENNE d'ORVES et son équipe...)
- La nature et le degré d'avancement des travaux militaires.
- La production et les prélèvements imposés par les Allemands et Vichy.
- La transmission des messages codés en vue des parachutages des missions S.A.S. et JEDBURGH, et du matériel.
- L'état de l'opinion...

Citons les principaux réseaux implantés dans le Finistère :

"CND CASTILLE" (déjà mentionné), "BOURGOGNE", "JADE-FITZROY", "JOHNNY", "ALLIANCE", "COHORS-ASTURIENS", "JADE-AMICOL", "CENTURIE-OCM", "VAR", "NEMROD", "PRAXITELE", "PAT'O'LEARY", "SHELBURN", "RONSDAR-MARATHON", "I.S. 31", "TURQUOISE", "SERVICÉ B DES FTFP-RESEAU FANA" dirigé par Marcel HAMON et Victor GRAGNON, "BORDEAUX-LOUPIAC".

Les principaux mouvements de Résistance recrutent en vue d'agir sur l'opinion et de créer des unités de combat pour la lutte armée.

Certains mettent l'accent sur l'action directe immédiate (F.T.P.), d'autres sur l'organisation, en vue du débarquement.

Mentionnons : **LIBE-NORD** animé par Mathieu DONNART ("POUSSIN"), BERTHAUD "BOURRIERES", Docteur LE JANNE, A. MARZIN, René SALAUN, Tanguy PRIGENT, Albert PHILIPPOT, Joseph BRIAND, Jacques BEULZE, GARION... couvre tout le Finistère.

**L'organisation spéciale (O.S.)** mise en place par le P.C.F., et le **FRONT NATIONAL F.T.P.F.**, impulsé par E. KERBAUL, R. BALLANGER, Venise GOSNAT, Daniel TRELLU ("Raymond" puis "CHEVALIER"), Louis STEPHAN ("André"), Albert YVINEC ("CALLAC"), Yves LE FAOU, Robert ALBA, Les frères BERNARD, Jean GUYOMARCH...

Le FN FTPF utilise la base refuge et opérationnelle de TREDUDON dans les Monts d'Arrée, et par le "Service B" renseigne les Alliés et le BCRA, une antenne aurait été en liaison avec "l'orchestre rouge" de Léopold TREPPER. Il recrute surtout dans la "montagne", le centre, l'arsenal de Brest et les ports de pêche Cornouaillais, et des jeunes scolarisés. Élèves de l'ex. école normale de Quimper - Collège de Quimperlé - contacts avec le Lycée La Tour d'Auvergne de Quimper (groupe MARCEAU) qui coopère ensuite avec "LIBE NORD". "MARCEAU" est soutenu par un groupe de jeunes filles du Lycée Brizeux.

**Défense de la FRANCE** est particulièrement présent et actif à Brest (il fera sauter un dépôt de 400 000 litres de carburant le 26.04.1944). Cette opération retarde le départ des sous-marins et bloque les camions.

**Turma Vengeance** a recruté dans le secteur de Concarneau, Rosporden, Quimperlé, Pont-Aven et au Faou...

**O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée)** à Quimperlé notamment ; fusionne avec "LIBE NORD" en 1944.

## - V -

### LES PHASES DE LA LUTTE

On peut en distinguer trois.

#### PREMIÈRE PHASE : LE COMBAT DANS L'OMBRE LA LUTTE CLANDESTINE

La Résistance est multiforme : propagande orale et écrite ; récupération d'armes, et de matériels, sabotages (de voies ferrées, de matériel téléphonique, pylônes, stations électriques de l'arsenal et de la base sous-marine en mai 1942, accus des sous-marins allemands, tour grand modèle pour usinages spéciaux) ; attaques contre les militaires allemands, les miliciens, les collaborateurs, lutte contre les réquisitions (manifestations paysannes dans les Monts d'Arrée, et animées par J.L. BERTHELEME, à PLONEVEZ-DU-FAOU...) lutte contre le S.T.O. (destruction des fichiers à Quimper, le 14 janvier 1944 à la suite d'une entente "LIBE NORD"-"FRONT NATIONAL"); protestation de masse à Brest lors du départ imposé pour l'ALLEMAGNE d'ouvriers de l'arsenal de Brest en 1942 ; hommage rendu lors des obsèques aux aviateurs alliés abattus par le D.C.A. et la chasse allemande ; manifestation des élèves du Lycée de Brest le 15.01.1942 dans les cinémas, et, le 25.10.41 contre l'exécution des otages à CHATEAUBRIANT, à NANTES et au MONT-VALÉRIEN le 22.

Les premiers maquis sont créés le 10 ou le 12 octobre 1943 à PENAR-PONT et BEUZIT-KERALLIOU en LOTHEY-GOUEZEC et à SPÉZET-ST GOAZEC par Daniel TRELLU le 27 juillet et Auguste LE GUILLOU. D'autres suivront, créés par les mouvements cités.

L'activité des réseaux n'a jamais fléchi.

Et les relations maritimes avec l'ANGLETERRE n'ont pas été interrompues : avec les "bateaux de 1940" - "Le Korrigan", "La Petite Anna", "La mouette", "L'étourdi", "L'émigrant", partis de PENZE, de CARANTEC, PLOUGASNOU, BATZ ou ROSCOFF ou bien D'ARGENTON et de PORTSALL, D'OUessant ou de MOLENE, de POSPORDER ou du CONQUET, de BREST et de CAMARET, de L'ILE DE SEIN et DOUARNENEZ, du GUILVINEC et de BENODET, et de CONCARNEAU ou de DOELAN, de PLOGOFF, de L'ILE-TUDY, et de LOCTUDY, d'autres ont rivalisé à partir de 1941 : la "Sirène", la "Muse des mers", l'"Anas", la "Marpha", le "Pierrot", la "Rose effeuillée", le "Coulis II", le "Paul André", le "Red Atao", le "Tor E Benn", l'"Ar Mouscou", le "Petit Manuel", l'"Audacieux"...

Du 7 avril 1943 au 22 janvier 1944, 5 pinasses quittent le port de DOUARNENEZ transportant 112 "clandestins de l'IROISE" (Le "DALCH MAD", le "MOISE", l'"ARVOULACH", "LA PEROUSE", "LE BREIZ IZEL") ; 15 barques quittent CAMARET en 2 ans... La liste est longue (il est impossible de tout citer ici).

Certaines entreprises échoueront à cause de la GESTAPO et de la tempête (ainsi "Le Jouet des Flots" jeté à la côte près de la Pointe du Raz en février 1944 ; peu après, ses passagers dont Pierre

BROSSETTE et Émile BOLLAERT sont arrêtés, on connaît la suite) ;

"Dès le printemps 1943, il n'y a pas un village où n'existe la Résistance". Une résistance unifiée, grâce à Jean MOULIN créateur du **Conseil National de la Résistance** le 27 mai 1943 à PARIS. Il fut sous-préfet de CHATEAULIN.

Pour les Allemands, la Bretagne, est une zone de partisans, "de terroristes".



#### DEUXIÈME PHASE : L'INSURRECTION GÉNÉRALISÉE

Elle prend corps à l'annonce du débarquement de NORMANDIE : des milliers d'hommes et de nombreuses femmes (agentes de liaison et combattantes) appliquent les plans prévus ("vert", "bleu", "violet", "tortue").

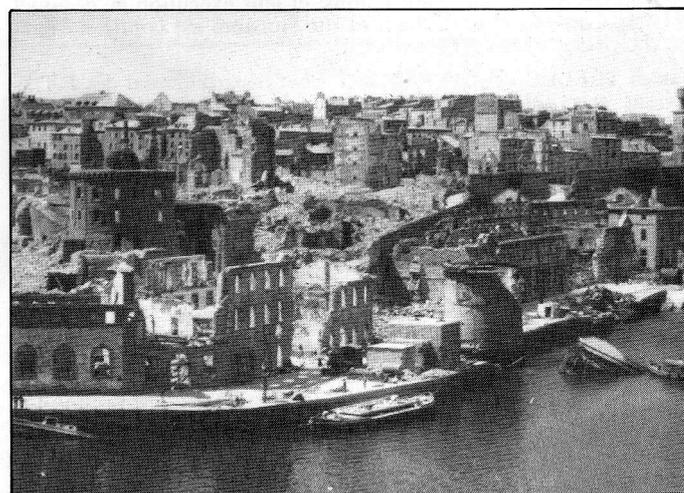
Il s'agit de harceler l'ennemi, le réduire, le fixer, l'empêcher à tout prix de rejoindre le front de Normandie, le désorganiser, le contraindre à se réfugier dans les "hérissons".

Pendant un mois et demi, la Résistance est quasiment seule dans la lutte contre des concentrations d'ennemis fortement armés ; elle est heureusement assistée par des missions **Jedburgh** de plus en plus nombreuses (surtout après le 22 juillet jusqu'au 5 août) et par des **parachutistes des F.F.L. (France combattante)**, en contact avec LONDRES ; pendant la dernière semaine de juillet et la première d'août, c'est l'intensification des parachutages d'armes et d'équipement dont disposent les F.F.I. et F.T.P. constitués en compagnies et en bataillons.

Le 25 juillet 1944, les responsables de l'**Interrégion - F.T.P. Bretagne**, lancent un ordre du jour avec l'accord de l'officier de liaison du commandement allié, appel transmis par Daniel TRELLU à l'Etat-Major Départemental à CHATEAUNEUF-DU-FAOU puis à LAZ.

Comme l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord et le Morbihan, le Finistère s'embrace tout entier, alors que du 26 au 31 juillet PATTON perce à Avranches et franchit la rivière "Sélune" à PONTAUBAULT.

En une semaine, les Américains dans leur marche vers l'Ouest, aspirés par l'action des combattants de la Résistance, abordent le Finistère dès le 5 Août,



**Le dispositif du VIIIème corps de la 3ème armée des Etats-Unis du Général TROY MIDDLETON** comporte 3 colonnes.

**La première**, à grande vitesse, par TAULÉ et LESNEVEN, se place le 8 août à proximité de Brest entre PLABENNEC et GUIPAVAS. A PLOUVIEN, paras français et la 8ème DB US se rencontrent.

**La deuxième**, progresse plus lentement le long du flanc nord des Monts d'Arrée, vers Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez et Sizun ; aidés et guidés par les F.F.I. et F.T.P., elle pousse des antennes vers les villes et villages bordant la RN 12 : Landerneau, Morlaix et Landivisiau sont libérées, mais ailleurs il faut compter avec les retours offensifs des Allemands comme à Saint-Pol-de-Léon, Lesneven, Gouesnou, Cléder... dont des habitants sont massacrés. Les Américains ont bombardé le bourg de SCRIGNAC le 29 juillet contre l'avis de la Résistance.

**La troisième**, emprunte l'axe central de la Bretagne, la RN 787, de Carhaix à Chateaulin.

Durant ces semaines, les Allemands, notamment les parachutistes du Général RAMCKE ont tenté de rejoindre la Normandie, sans succès : les Alliés ont la maîtrise totale de l'air, et la Résistance attaque partout : par exemple un groupement blindé est détruit entre Chateaufort-du-Faou et Carhaix, à Pont-Triffen et Pont-Ar-Stang, les 3 et 4 août. Le bataillon "Guy MOQUET" des Côtes-du-nord livre une véritable bataille à l'Est de Carhaix en juillet et à La Pie, dans les Côtes-du-Nord. Carhaix transformé en camp retranché, doit être évacué, le 6 août ; la population gagne le secteur libéré par la Résistance et des éléments avancés américains. Mais les Allemands abandonnent la ville le 7, sans combat. De partout, ils refluent vers l'Ouest du département ou vers LORIENT, ensanglantant leur passage, à la Roche Maurice, à Plounévez-Lochrist, à Guissény, à Quimerch, à Daoulas, à Huelgoat..., semant la terreur, tuant des civils, incendiant les maisons, prenant des otages.

On s'est sévèrement battu de Morlaix à Rosporden, autour de Carhaix, de Huelgoat à Chateaulin et Pont-de-Buis, de Chateaufort à Sizun, d'Audierne à Pont-l'Abbé, de Quimper à Quimperlé, de Brasparts à Plouigneau, de Lanmeur à Pouldalmézeau, de Pont-Croix à Douarnenez, de Saint-Pol-de-Léon à Lesneven, de Concarneau à Pont-Aven et Plouvien... Des noms de lieux restent dans les mémoires : Scaër-Kernabat ; Le Nivot ; Quimerch ; Rohantic ; Quillien ; Lesven ; Creis-Obet ; Lestrézec ; Lesconil ; Kergrenn ; L'eau Blanche ; Le Tréhou ; Pont-du-Roy ; Plounévez ; Scrignac ; Berrien ; Poullaouën...

De nombreuses localités sont libérées par les Forces Françaises dont Quimper après des combats de rues. La Préfecture est incendiée. Le 4 août, la Résistance attaque la prison Saint-Charles.

**Les pertes allemandes** (et celles des troupes qui leur sont associées) sont lourdes, leurs unités souvent démoralisées.

Mais la Résistance a payé le prix fort : tués et blessés au combat, torturés, massacrés, fusillés, déportés, pendus, brûlés ; la population aussi.

Après la libération on découvrira des fosses : à la TORCHE près de PENMARCH, à MOUSTERLIN près de FOUESNANT, à POULGUEN (Penmarch-Guilvinec), à KERFANY-LES-PINS (Moëlan).

### LA TROISIÈME PHASE : LA GUERRE FRONTALE - LA GUERRE DE SIÈGE

Elle requiert un dispositif et des moyens nouveaux, une organisation méthodique, et une coopération étroite entre le Général MIDDLETON et l'État-Major F.F.I. Après la capture dans le MORBIHAN, à Pluméliau (lors d'une mission auprès du colonel BOURGOIN et De CHENAILLER) de Mathieu DONNART ("POUSSIN") et de ses compagnons, et leur exécution le 29 juillet 1944, le Commandement des FFI du Finistère est confié à Roger BOURRIERES ("BERTHAUD").

**Daniel TRELLEU** - "CHEVALIER" Chef départemental des F.T.P. devient son adjoint à l'État-Major à Quimper, secondé par "ANDRÉ" (Louis STÉPHAN).

Sur le terrain, les opérations seront conduites par "Louis FAUCHER" (secteur de Brest), Albert PHILIPPOT (presqu'île de Crozon, placées un moment sous l'autorité du Colonel parachuté EON ; par le Colonel PLOUHINEC pour le Cap Sizun (Audierne, Pont-Croix).

Selon les ordres reçus, les forces ennemies se sont concentrées dans des "poches", à Brest ; dans la Presqu'île de Crozon ; à Concarneau (et même Bénodet), à Lézongar-Audierne-Esquistien (comme à Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan).

L'objectif est d'interdire l'utilisation des ports par les Alliés, et de fixer là le maximum possible de leurs forces.

**La libération de Concarneau** : le dispositif d'encerclement par les F.F.I. et les F.T.P. est en place dès le 5 août. Le 16, des chars américains et une batterie d'artillerie interviennent. Les combats dureront jusqu'au 25. Les Allemands ont quitté la ville pour Lorient,

après avoir endommagé des installations portuaires (La population avait été évacuée à compter du 18 août).

### LA BATAILLE DE BREST

Avant la guerre, l'agglomération a 158 000 habitants (dont presque 120 000 pour Brest).

C'est un port militaire, créé au XVIIè siècle ; c'est l'œuvre de LOUIS XIII et de RICHELIEU, de LOUIS XIV, et de COLBERT, et de VAUBAN.

La rade, vaste (15 000 ha) communique avec l'océan par un goulet de 4 à 5 km, large de 2 à 3 km. Elle est limitée au Sud par la Presqu'île de Crozon.

**Avant le siège**, la ville et son port ont subi des bombardements (environ 1 000 victimes : 400 morts, 500 à 600 blessés). Une partie de la population a quitté la ville trouvant refuge à proximité ou dans la Sarthe, la Mayenne...

**Le 4 août** : Les Allemands ordonnent l'évacuation de la ville. Elle se fait en 2 phases : 60 000 d'abord, plus de 20 000 plus tard mais 2 000 restent (services administratifs ; de sécurité, de santé, et des résistants). (Certains résistants, restés sur ordre dans la ville, seront surpris et fusillés rue COAT-AR-GUEVEN. 19 autres avaient été exécutés au MONT-VALÉRIEN, le 17.09.1943.

La division de parachutistes du Général RAMCKE partie de Cologne le 13 juin, arrive 2 semaines plus tard dans le Finistère. Elle détruit des blindés U.S. au début d'août dans le secteur de Huelgoat au cours d'un affrontement violent (les Américains ont débordé Carhaix par le Nord et le Sud).

Quand les Américains abordent Morlaix le 9 août, la Résistance protège le viaduc ; l'infanterie allemande reflue en direction de Brest (266ème et 343ème D.I.). On se bat au PONTTHOU pour sauver un ouvrage d'art. La "6th ARMoured DIVISION" et la "TASK FORCE A" foncent sur Brest, dont on espère la reddition imminente. Les Alliés ont besoin d'un grand port. Le 9 août, un combat d'une rare violence oppose les forces US et FFI aux allemands à PLOUVIEN-LE-NARRET.

Mais le 11 AOÛT, RAMCKE est nommé Commandant en chef de la "ville forteresse", et des troupes de la Presqu'île de Crozon.

Il dispose de l'infanterie, de la KRIEGSMARINE, et de 4 000 "paras", survivants des combats de Russie, souvent nazis fanatiques. En tout, environ 40 000 hommes pour une bonne part très aguerris.

**RAMCKE** refusera toute reddition avant la mi-septembre. Il dispose de nombreux atouts : ceux qu'offre le terrain vallonné ; un réseau de forts anciens rénovés par l'"organisation TODT", équipés d'une artillerie moderne à trajectoire rasante : 18 batteries, "marine-Flak" sol-air (D.C.A.) et sol-sol (contre troupes et chars) ; 12 batteries de défense côtière : du "280" à Kéringar, de vastes champs de tir dégagés surtout côté Ouest ; une ligne de défense principale : les vieux remparts qui enserrant la vieille ville, hauts de 10 m, et épais de 5 m, avec douves par endroits ; partout des casemates, abris bétonnés, champs de mines, fossés antichars. Les paras tiennent des points d'appui intercalés dans le dispositif.

MIDDLETON peut compter sur les F.F.I. et F.T.P. et trois divisions d'infanterie, la huitième venue de Rennes et deux autres venant de Normandie à la 2th D.I. du Général ROBERTSON et la 29th du Général GERHARDT ; s'y ajoutent les 3ème et 5ème Bataillons de Rangers (le 5ème a combattu à OMAHA BEACH et à la pointe du H.O.C.) et une "TASK FORCE A" (cavalerie, artillerie, antichars, génie, infanterie) ainsi qu'une forte artillerie et l'aviation. Des navires dont le H.M.S. "WARSPITE" accorderont leur soutien, tirant sur les batteries ennemies.

La VIème D.B. a vite été transférée à Lorient, puis vers l'Est.

Un grand souci : l'approvisionnement en munitions.

**Le 23 août** : BRADLEY et PATTON rendent visite au VIIIè Corps à Lesneven (Q.G. de MIDDLETON). La forteresse doit tomber pour le 1er septembre au plus tard.

**Les combats préliminaires** : L'action lancée dès le 5 août vise les défenses côtières Nord et les défenses allemandes de l'intérieur : Plabennec, Saint-Renan, Landerneau, Plougastel-Daoulas, F.F.I. et F.T.P. coopérant avec la VIè D.B.U.S. - Combats de maquis comme à Tréouergat au Nord ou au Sud de l'Elorn. Patrouilles de reconnaissance - **Le 16 août** : Contre-attaque d'une colonne allemande qui à BRASPARTS, a libéré une centaine de soldats allemands prisonniers et rejoint ses lignes après un violent accrochage à Irvillac-Le Tréhou contre les F.F.I.-F.T.P.

**Les lignes de front** successives, d'abord orientées Nord-Sud s'incurvent vers l'Ouest, enveloppant la place-forte, de Daoulas à Lanildut et Ploumoguer.

Du 21 au 25 août, le cercle défensif allemand est brisé dans la Presqu'île de Plougastel. La côte 154, excellent observatoire, est prise d'assaut grâce à une TASKFORCE B.

**Le 30** : toute la presqu'île est libérée.

A l'Ouest, F.F.I. du secteur et Rangers coupent la ligne de front et parviennent à la mer (secteur de Bertheaune-Le Trez-Hir-Trégana) ; la garnison du secteur Pointe St-Mathieu-Kéringar est isolée, mais elle tiendra jusqu'au 9 et même le 12 septembre.

La Station radar de la pointe de **Corsen** est prise.

**L'attaque principale est déclenchée le 25 AOÛT** : l'aviation (U.S.A.F. et R.A.F.) mitraille et bombarde de jour ou de nuit.

L'ennemi résiste et contre-attaque. L'offensive piétine.

**Le 2 septembre, la 1ère percée** se fait à Guipavas : la **2ème D.I.** prend la cote 105 et progresse le long de l'Elorn puis la cote 92, et on se bat dans les rues de la périphérie brestoise.

**La 8ème D.I.** avance sur Lambézellec, prend la cote 82 et entre dans Brest, puis le front, étant devenu plus étroit, est acheminée vers la Presqu'île de Crozon.

**La 29ème D.I.** avance près de Penfeld et le 11 à minuit, franchit un fossé antichars ; après une bataille de rues, elle atteint le 12, le **Fort de KERANROUX** (bombardé sans cesse, il ressemble à Douaumont, lors de la bataille de Verdun en 1916!) puis celui de **MONTBAREY** : c'est un ouvrage du Type "VAUBAN" aux murs épais, truffé d'armes et de mines, entouré d'un fossé, et défendu par 150 hommes. Pour le réduire, il est fait appel aux 15 chars **CHURCHILL "Crocodile"** du 141<sup>e</sup> Régiment Royal **ARMORED CORPS BRITANNIQUE**, munis de lance-flammes. Les 4 premiers sont mis hors de combat.

Le 16 : Chasseurs, bombardiers, fumigènes, napalm, essence au phosphore, artillerie, obusier de 105, explosifs, contribuent à assurer le succès de l'assaut.

Dès lors, le quartier de **Recouvrance** est investi par la 29ème D.I. ; les remparts sont atteints à l'ouest par cette 29ème D.I., et à l'Est par la 2ème D.I.

Pour cela, il a fallu mener une "guerre de Caporal" immeuble après immeuble, en faisant des brèches dans les murs intérieurs.

**Le 5ème Rangers** gagne la "bataille des forts" le long de la rade : Forts du MINOU, du MENGANT, du DELLEC...

Le 17 : **La gare SNCF** est prise (2ème D.I.).

Le 18 : **RAMCKE** s'en va dans la Presqu'île de Crozon. Son adjoint, le Général **VON DER MOSEL** se rend au chef de la 29ème D.I. et le Colonel **PIETZOUKA**, place Wilson, se rend au chef de la 2ème D.I.

**RAMCKE** a résisté pendant 7 semaines : **HITLER** lui accorde "les feuilles de chêne avec épées et brillants". Ses troupes dévastent les installations portuaires déjà atteintes par les bombardements. Une grande partie de la ville est en ruines, les rues sont encombrées de gravats.

Le 9, 400 brestois et des centaines d'Allemands sont victimes de l'explosion de l'abri de "Sadi Carnot".

Les américains ont perdu 9.831 hommes (tués et blessés) et fait au total 38.000 prisonniers (combattants et membres de l'organisation TODT). Les pertes allemandes sont aussi très élevées. **Le port est inutilisable**, mais les Alliés approchent en août d'Anvers et Rotterdam.

La menace allemande sur les arrières est en partie éliminée.

## LA PRESQU'ÎLE DE CROZON

**Le 30 août** : Le front s'est établi du Nord (**Landerneau**) au Sud (**Ploeven**) ; cette ligne passe par **Le Faou**, et laisse le **Ménez-Hom** (Cote 330), remarquable belvédère, légèrement à l'Ouest.

Durant une longue période, le front a été tenu essentiellement par les troupes issues de la Résistance sur une douzaine de km (ou davantage selon les moments).

Du 12 août au 8 septembre, de Ploeven jusqu'à l'Aulne, 2.000 à 3.000 Résistants et des "JEDBURGH-SAS", bloquent les Allemands ;

**Le 26 août**, le Général **MIDDLETON** leur octroie des renforts, une **colonne motorisée** (Colonel **LINGUEST**) et, le 7 ou 8 septembre, la **8ème D.I. retirée de Brest**.

**Le 1er septembre : la prise du Ménez-Hom**, occupé par les Résistants après des combats d'approche, permet un raccourcissement du front : 5 km de **HIRGARS**, donnant sur l'anse du Poulmic, à Telgruc, et la baie de Douarnenez.

**Le 3 septembre**, Telgruc est bombardé par l'aviation américaine, "la tragique méprise" coûte la vie à des combattants américains et français et à de nombreux civils (au total : plus de 120 victimes).

**Du 3 au 17** : Une intense activité de patrouilles et des multiples engagements se produisent, appuyés par les avions, les chars et une forte artillerie.

A 5 heures du matin, le 17 une dernière patrouille de la Résistance aborde la base du Poulmic et prend contact avec des américains. Le Général **MIDDLETON** et l'E.M.F.F.I. lancent l'offensive ; les F.F.I. progressent le long de la Côte Nord : **LE POULMIC**, **LANVEOC**, **LE FRET**, **L'ILE LONGUE**, puis **SAINTE-FIACRE**, le Fort de **QUELERN**, **ROSCANVEL** sont investis ; le long de la côte sud, les forces françaises atteignent Crozon, Morgat, le Cap de la Chèvre et Camaret. Tout cela en coordination avec les blindés et l'infanterie U.S. qui ont emprunté l'axe central et d'autres routes accessibles aux blindés et éléments motorisés.

**Les forces de la Résistance** ont fait de nombreux prisonniers, récupéré un important matériel. Celles de la Presqu'île, bloquée pendant "le siège" ont guidé leurs camarades et les troupes américaines, et ont participé aux combats.

La population civile a été très éprouvée.

**Le 19 : RAMCKE** s'est rendu, à la Pointe des Espagnols, au Général **MIDDLETON**. Tout le Finistère est libéré, exception faite de **Lézongar** (secteur d'Audierne-Esquibien), une position fortifiée qui tombe sous les coups des blindés U.S. et des F.F.I. du Cap-Sizun, de Briec et de Quimper, le 20 septembre.

Ainsi prend fin cette relation -qui n'est pas exhaustive- de la contribution apportée par le Finistère à l'effort commun de la Résistance.

Dès 1940, des parlementaires ont refusé d'accorder les pouvoirs à **PÉTAIN**.

D'autres Finistériens ont combattu dans la R.A.F., dans les F.F.L., F.F.C., F.N.F.L., F.A.F.L., 2ème D.B., 1ère D.F.L., dans l'armée de **LATRE** jusqu'en ALLEMAGNE. ou bien sur le front de Lorient jusqu'au 10 mai 1945 (date de la reddition du Général **FAHRMBACHER**) auprès de leurs camarades de Bretagne.

Les pertes ont été sévères, les souffrances multiples : blessés, fusillés sur place ou au Mont-Valérien, ou à Chateaubriant, ou au Mans..., internés et déportés, torturés, massacrés, pendus.

Le martyrologe du département est impressionnant.

14 communes sont titulaires de la Croix de Guerre.

57 Finistériens sont "Compagnons de la Libération", ainsi que l'île de Sein.

Brest a été promue dans l'ordre de la Légion d'Honneur. L'île de Sein est titulaire de la Médaille de la Résistance avec rosette. La Médaille de la Résistance a été décernée aussi à Plougasnou.

Il convient de souligner la part prise par de nombreuses femmes et jeunes filles (parfois très jeunes) à la Résistance Finistérienne dans tous ses aspects, y compris la lutte armée. Plusieurs ont disparu dans les prisons ou en déportation, ou ont été exécutées.

A l'hommage ainsi rendu, doivent être associées, toutes les forces alliées et la Résistance tout entière, intérieure et extérieure, ainsi que les populations qui ont accordé leur appui à ceux qui ont combattu pour la LIBERTÉ et qui aspirent à une meilleure entente entre les hommes.



# LE MARTYROLOGE DU FINISTÈRE

- Tombés sous les balles  
allemandes \_\_\_\_\_ 398 Résistants recensés
- Abattus sans motif  
ou dans des circonstances  
indéterminées \_\_\_\_\_ 144
- Victimes de représailles \_\_\_\_\_ 390
- TOTAL \_\_\_\_\_ 932 (sur 926 : 858 hommes)  
54 femmes  
14 enfants  
(dont 52% avaient de 15 à  
30 ans)
- F.F.I. tués à la libération \_\_\_\_\_ 286 dénombrés  
+ 52 tués devant Lorient
- Victimes civiles  
de l'occupation \_\_\_\_\_ 1615 (BREST : 965 morts)  
(bombardements, combats, mines)

- Défense Passive  
tués en service commandé \_\_\_\_\_ 63

Des mois après la libération, des mines tueront des démineurs  
et des pasants (dont beaucoup d'enfants).

- Internés \_\_\_\_\_ 519 - dont 418 hommes  
86 femmes  
14 enfants  
détenus pendant au moins 90 jours sinon plusieurs milliers  
(plus de 2000)

- Déportés \_\_\_\_\_ 1090 recensés  
(1002 hommes  
85 femmes  
3 enfants)

dont : - Résistants 53% (43% non rentrés)  
- Otages  
- Victimes de rafles et de représailles : 20% (58% non  
rentrés)  
- Réfractaires au S.T.O.  
- Israélites : 1,6% (83% non rentrés)  
- Divers : 14% (30% non rentrés)

- Arrêtés hors du département  
(puis détention, déportation ou mort)

- Basses Pyrénées \_\_\_\_\_ 14
- Frontières Espagnoles \_\_\_\_\_ 29
- Seine \_\_\_\_\_ 32
- Ille et Vilaine \_\_\_\_\_ 25

- Étrangers déportés \_\_\_\_\_ 21  
(Belges, Italiens et Espagnols antifascistes)

- Finistériens prisonniers  
de guerre ou requis  
ou travailleurs volontaires  
déportés pour aide  
aux évadés, ou sabotage,  
ou propagande \_\_\_\_\_ 11 (3 non rentrés)

- Destructures matérielles \_\_\_\_\_ 5982 maisons et bâtiments  
divers totalement détruits  
10489 maisons et bâtiments  
divers endommagés

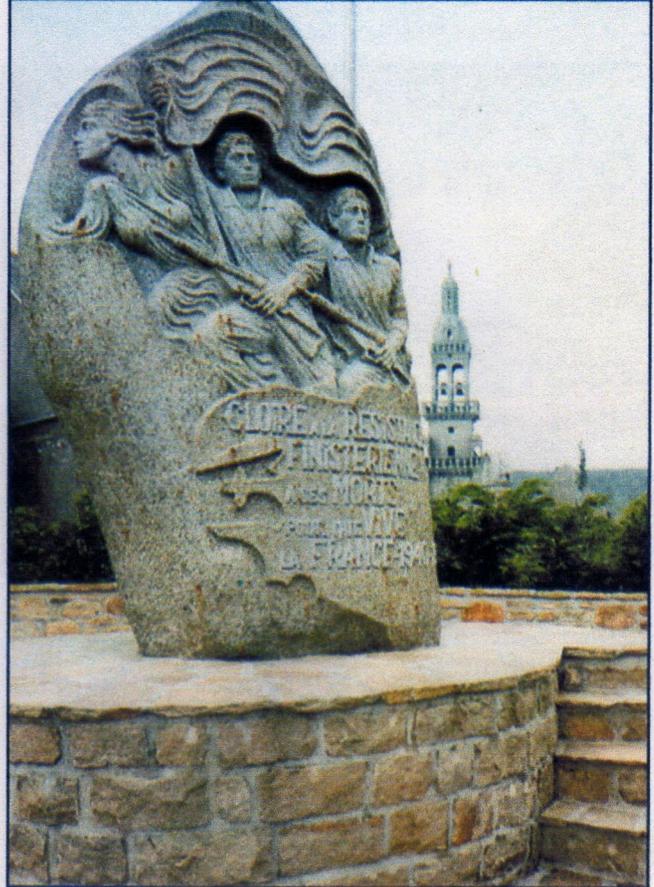


## SOURCES :

- "LE FINISTÈRE DANS LA GUERRE"  
de G.M. THOMAS et A. LEGRAND - Editions de la Cité T.1 et T.2
- Rapport du Général TROY H. MIDDLETON  
Commandant le VIIIème Corps de la 3ème Armée U.S.
- Rapports des unités F.F.I.-F.T.P. (compagnies et bataillons)
- Textes de BERTHAUD et de Daniel TRELLU
- Rapport du Colonel FAUCHER  
Commandant des F.F.I. - Secteur de Brest
- Témoignage du Colonel Albert PHILIPPOT  
Commandant des F.F.I. - Presqu'île de Crozon
- Plaquettes du Prix de la Résistance et de la Déportation  
(FINISTÈRE) - (Collection)
- Plaquette du 40ème Anniversaire de la Libération  
(Inauguration du monument du Menez-Hom 1984)
- Témoignage de participants - Souvenirs divers
- 39/45 Magazine ("La Bataille de Brest") n° 21
- Pierre MIQUEL - La seconde guerre mondiale - FAYARD 1986
- Henri NOGUÈRES - Marcel DEGLIAME-FOUCHÉ  
et Jean-Louis VIGIER : "Histoire de la Résistance en FRANCE"  
Robert LAFFONT 1972 à 1981
- LIDDEL HART : "Histoire de la seconde guerre mondiale"  
FAYARD 1973
- Marcel BAUDOT : "Libération de la Bretagne" - HACHETTE 1974
- René PICHAVANT : "Les clandestins de l'IROISE"
- Charles TILLON : "Les F.T.P." - JULLIARD 1962
- "La Résistance dans le Finistère" Plaquette 1978  
Texte d'Alain LEGRAND
- Alain LEGRAND - Alain LE BERRE : "La Bretagne à l'épreuve"  
Édition DAOULAN - 2ème trimestre 1992



*Stèle Jean MOULIN à CHATEAULIN (Finistère)*



*Monument à la gloire de la Résistance Finistérienne à PLOMODIERN (Finistère)*



*Monument commémorant la disparition  
du Sous-Marin "NARVAL" - BREST*



*Stèle à la mémoire des Américains morts  
pour la libération - BREST*